

Livres Documents - Essais Critique

L'Express du 13/06/2005

L'antisémitisme de scène

par Pierre-André Taguieff

Dans *Les Enfants de Shylock*, Chantal Meyer-Plantureux décrit avec érudition et nuances comment le personnage du juif a marqué le théâtre de la fin du XIXe siècle à la Libération

Historienne du théâtre, Chantal Meyer-Plantureux s'applique à l'ambitieux projet d'inscrire le spectacle vivant dans l'histoire politique de la France. Elle aborde, cette fois-ci, un phénomène négligé par les historiens de l'antisémitisme comme par ceux du théâtre: la forte présence de la «question juive» dans la vie théâtrale, des années 1880 à celles de l'Occupation. Evitant le réquisitoire, son ouvrage restitue une «mémoire confisquée ou travestie par les milieux du spectacle de l'après-guerre».

Elle part d'un constat: celui de «l'explosion, à la fin du XIXe siècle, du personnage du Juif au théâtre», en faisant l'hypothèse qu'il s'agit de «l'une des conséquences de l'irruption du politique et du social sur scène». Du scandale de Panama et de l'affaire Dreyfus à l'accession de Léon Blum au pouvoir, en passant par l'affaire Stavisky, les campagnes antijuives s'accompagnèrent de la réapparition de personnages «typiquement juifs», qu'il s'agisse de Judith l'ensorceleuse ou de Shylock, l'usurier cruel et sans scrupules. Le best-seller de Drumont, *La France juive* (1886), avait préparé le terrain en fournissant une synthèse des thèmes antijuifs. Or Drumont avait formulé une accusation: «Tous les théâtres de Paris sont aux mains des Juifs.»

L'historienne revisite une époque où l'antisémitisme, imprégnant le théâtre de boulevard «de droite» non moins que le théâtre d'avant-garde «de gauche», était une opinion parmi d'autres. Octave Mirbeau, en 1883, désigne les Juifs comme les responsables de l'apparition d'un théâtre «de coterie, de vanité, de bêtise, de vénalité». Il contribue à forger la distinction, reprise par Lucien Rebatet en 1941, entre un théâtre «juif ou enjuivé», médiocre et boulevardier, illustré par les pièces de Porto-Riche et d'Henry Bernstein, et un théâtre pur, pauvre et d'avant-garde dû à d'authentiques artistes (Copeau, Baty, Charles Dullin, etc.). Le visiteur de

l'exposition *Le Juif et la France*, en 1941, au palais Berlitz, était accueilli par la tête caricaturée du «Juif Bernstein». C'est dans le rôle de Shylock que le célèbre Firmin Gémier fut le plus applaudi, et l'acteur justifiait ainsi sa métamorphose: «Shylock [...] n'est pas seulement un Juif, c'est le Juif. Il faut, en le jouant, le généraliser et en faire une statue ethnique.»

Cet ouvrage de référence nous fait aussi redécouvrir la belle figure de Georges Pitoëff, qui, en 1933, met en scène *Les Juifs*, de Tchirikov, qui «se termine sur l'horreur d'un pogrom où la pègre russe extermine les Juifs sans pitié». Car, loin de s'installer dans une facile indignation rétrospective, Chantal Meyer-Plantureux souligne, avec une érudition maîtrisée et un rare souci des nuances, les ambivalences et les variations d'opinion de nombreux auteurs (Mirbeau, Romain Rolland, Léautaud, etc.), le combat de certains metteurs en scène non juifs (tel Pitoëff) pour «présenter une autre image du Juif», mais aussi la contribution de quelques auteurs dramatiques juifs (par exemple, Savoir et Nozière, coauteurs du *Baptême*) à cet antisémitisme de scène.

Les Enfants de Shylock
Chantal Meyer-Plantureux
éd. COMPLEXE
270 pages
19,9 €